



# HOU JIANGSHUAI

2019-2025

**H**OU Jiangshuai est un artiste plasticien. Né à Weifang( CN). Il vit et travaille entre Lyon et Shanghai. Diplômé du DNSEP en 2025 à l'ENSBA Lyon.

Il explore l'identité, la diaspora et le désir d'habiter à travers l'écriture et la sculpture, tout en réfléchissant à la manière de construire la maison et d'occuper une terre. Il s'intéresse aux structures temporaires faites de matériaux récupérés, révélant une intelligence de survie née du manque et de la mémoire collective.

## Exposition collective (Selection)

**Superbal**, Centre d'art Madeleine-Lambert, Lyon, France, 2026.

**Home run**, Mosaic, Paris, France, 2025.

**Hello Tomato, better tomorrow !**, ICAT, Hamburg, Germany, 2025.

**Umgekehrte Rückkehr**, Petru-Kirche Wik, Kiel, Germany, 2025.

**Prix de Linossier**, Fondation Renaud, Lyon, France, 2025.

**Prix de Paris**, Ensba-lyon, Lyon, France, 2025.

**Métro-Nome**, Ensba-Lyon, Lyon, France, 2024.

**MANGE T'ES MORT**, Le Grand MIX, Tourcoing, France, 2022.

**Proto-Colère**, La Galerie Commune, Tourcoing, France, 2021.

**Beyond the frame(50th Sehsuechte international student film festival)**, Potsdam, Germany, 2021.

## PRIX ET RESIDENCE

**Lauréat de Prix de Linossier**, Fondation Renaud, Lyon, France, 2025.

## EDUCATION

DNSEP, avec les félicitations du jury, Ensba-Lyon, France, 2025.

DNA, Esa, site Tourcoing, France, 2022.

Prepa, Esam, Caen, France, 2019.





Vue l'exposition *le Prix de Linossier*, Fondation Renaud, Lyon (France), 2025.

He asks: “Where are you from?”  
 She asks: “Where are you from?”  
 You ask: “Where are you from?”  
 And I, too, ask myself:  
 “Where are you from?”

No answer ever truly matters.  
 Long before words arrive,  
 the question itself reminds me:  
 I do not belong to this land.

This unfamiliar land-  
 how can I enter your heart?  
 It feels as if we once had a love affair.  
 You’ve never been this close to me,  
 so why do you strike me now?  
 Slip into my dreams,  
 unsettle my heart?  
 You become the land of my dreams.  
 One minute of your presence-  
 I hold you, ten minutes tight.

You know  
 how deeply I want this dream to come true.  
 If a foreign place could become home,  
 if this destination is real,

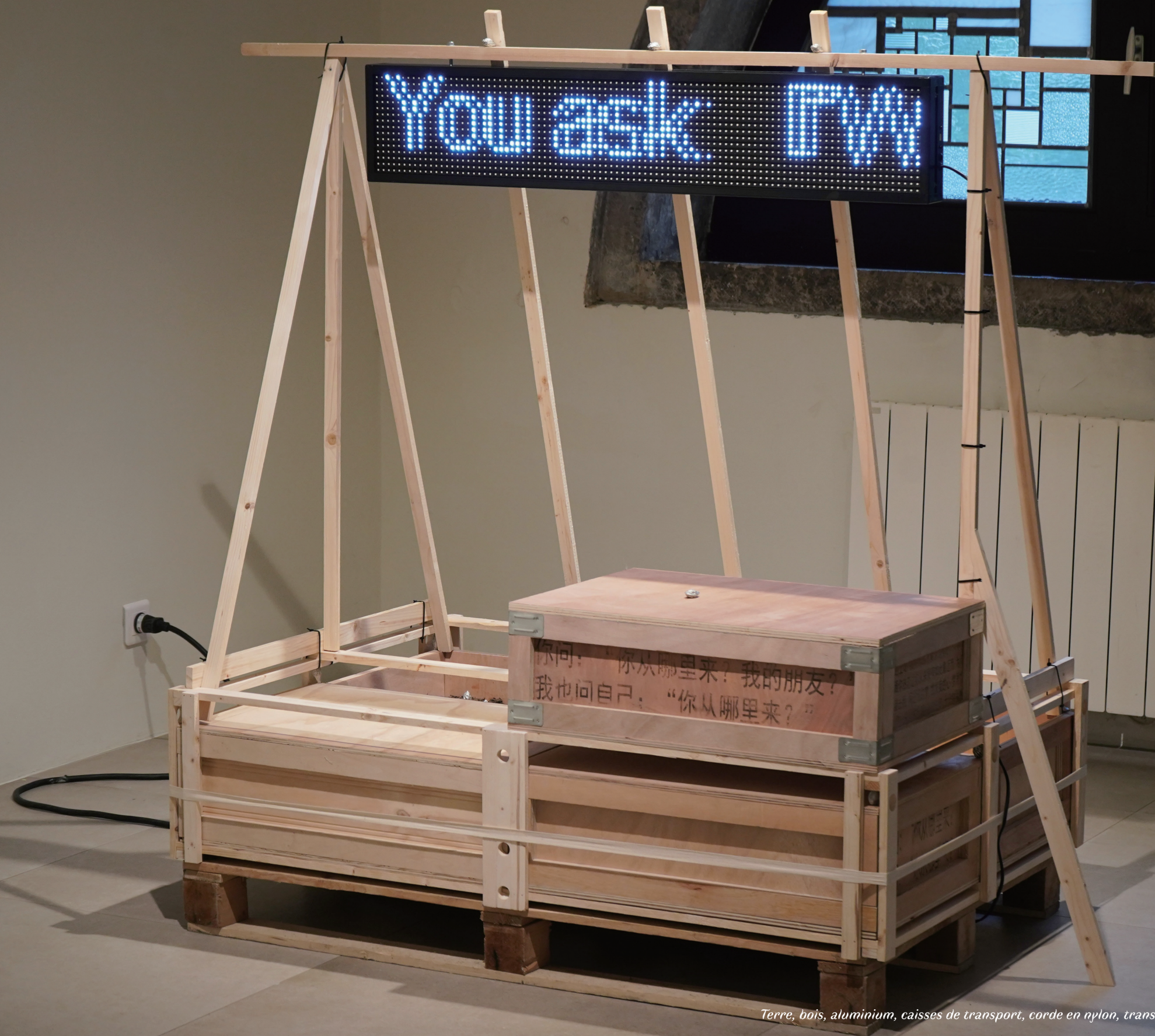
then I’m already on the way.  
 My heart can’t help itself-  
 in sleep, I search for you endlessly.  
 This very minute, I want for-  
 the thousand-minute kiss you’ll give.

La pièce s’inspire des formes de « guérilla agricole » que l’on rencontre partout dans les rues des villes chinoises. Elle se compose d’objets logistiques — palettes en bois, caisses et cagettes de transport — glanés et détournés. Par leur réutilisation, ces objets deviennent des sculptures éphémères, révélant un geste spontané et sans cesse renouvelé dans l’espace public.

Sous la colonisation d’une production, d’un transport et d’une consommation illimités engendrés par le capitalisme tardif, se forme, dans les interstices, une nouvelle « terre nomade » : à la fois patrie mouvante et métaphore d’une identité en perpétuelle reconstruction.







*Terre, bois, aluminium, caisses de transport, corde en nylon, transpalette, caisson lumineux à LED etc.  
120 x 85 x 110 (cm)  
2025*





Vue l'exposition *le Prix de Paris*, Ensba-Lyon, Lyon (France), 2025.





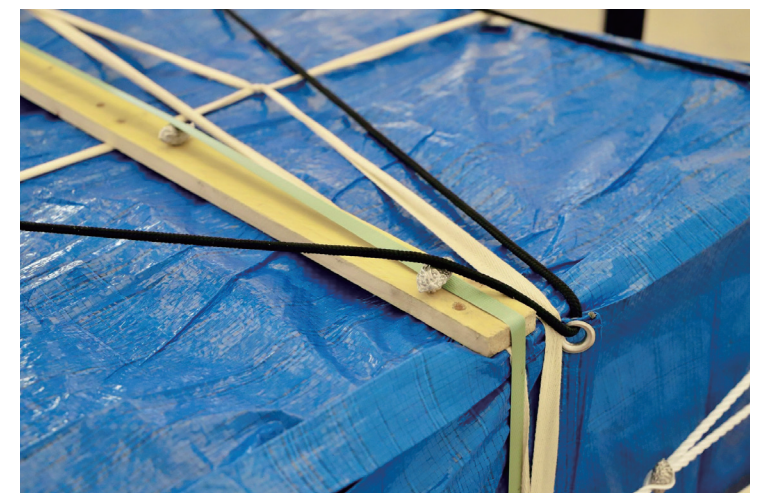


*Terre, bois, aluminium, caisses transport, corde en nylon, bâche.*  
120 x 80 x 79 (cm)  
2025





*Bois, aluminium, caisses transport, corde en nylon, bâche, transpalette.  
120 x 80 x 80 (cm)  
2025*







*Terre, bois, aluminium, caisses transport, didon pvc, boîte en carton, corde en  
nylon, bâche.  
45 x 37 x 23 (cm)  
2025*





***Fragement d'un discours du terrin.***

2024-2025

***Il y avait un jardin qu'on appelait la terre  
Il était assez grand pour des milliers d'enfants  
Il était habité jadis par nos grands-pères  
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-  
parents  
La la la la la la***

***Où est-il ce jardin où nous aurions pu naître  
Où nous aurions pu vivre insoucients et nus  
Où est cette maison toutes portes ouvertes***

——Georges Moustaki, *Il y'avait un jardin*

“Fragment d’un discours du terrain”. C’est un projet qui retrace mon processus de recherche et de création pendant 2024-2025 à l'Ensba-Lyon, tout en explorant un thème central : à travers le mot chinois JIA ( 家 ), qui signifie maison, foyer, groupe, j’explore la forme particulière de la construction et de l’habiter.

Je ramasse dans différentes villes de France toutes sortes d’objets abandonnés, puis je les assemble pour construire des formes étranges, hybrides. Ces objets, qui n’ont plus d’« utilité » ni d’espace de présence, deviennent la matière d’un autre type d’habiter, un espace de résidence détourné et alternatif.

Ces combinaisons étranges d’objets sont des constructions illégales que j’ai rencontrées dans les rues en Chine, faites de matériaux usés et d’objets récupérés. Pour moi, ces architectures, à la fois fragiles et puissantes, sont une manière de bâtir un “chez-soi”. En réalité, ces assemblages ne sont pas nés du hasard. Ces formes improvisées plongent leurs racines dans la mémoire des années 1960-1970 : la grande famine et la Révolution culturelle. Dans un contexte de destruction et de pénurie extrême, les habitants ne jetaient rien. Tout était récupéré pour construire ces habitats précaires, pour tenter d’occuper et d’habiter leur propre terre.

Dans ce type de construction, chaque objet conservé devient un fragment de vie, un “spécimen anthropologique” qui accompagne le quotidien, reflète l’acte d’habiter et porte la trace d’un lien continu à la terre.

Ces formes, bien qu’elles paraissent désordonnées, obéissent en fait à une logique implicite. Les objets sont toujours liés entre eux de manière subtile,

comme un simple nœud, sans gestes superflus, mais suffisant pour répondre aux besoins de lier, de soutenir et de coexister.

À travers ce projet, j’essaie de capter cette manière de construire, pleine de tension – un geste qui est à la fois intime et collectif – et d’explorer, par la matière, les mots et les gestes, la relation entre habiter, occuper et coexister. Je montre ainsi comment la terre et les fragments de nos vies quotidiennes tissent la trame de nos espaces de vie.

Aujourd’hui, la grande pénurie appartient au passé. Depuis la fin du XXe siècle et les réformes et l’ouverture, nous vivons dans la “fabrique du monde”, immergés dans un flot continu de production “made in China”. Malgré la production de masse et la saturation croissante des centres urbains qui ont depuis longtemps englouti les paysages de pauvreté d’autrefois, ces scènes de récupération et de réutilisation persistent avec une étonnante ténacité.

Derrière ces formes rugueuses se cache peut-être une question plus profonde, plus douloureuse : comme la ville suspendue d’Ottavia, flottant au-dessus du vide chez Italo Calvino.

De la même manière, dans ce projet, je suspends tout — après avoir traversé l’extrême pauvreté du planisme économique, puis l’euphorie de la construction, du marché et de la consommation. Aujourd’hui, possédons-nous vraiment la terre sous nos pieds ?

Dimensions variables,  
sol, bois, aluminium, bronze, fer, acier inoxydable, céramique, tirage argentique, branches de saule, coton, nylon, bambou, verre, pommes de terre, graines, riz, plastique polyéthylène, couteau, câble électrique, jonc, sac tissé, mon correcteur cervical, l’harmonica de WT, le chocolat de CQ, le biscuit porte-bonheur de YC, etc.













l'image de gauche

Dimensions variables (env. 350 × 80 × 50 cm)

Bacs de transport en plastique, châssis en bois, couteaux, collier, caisses plastiques de transport, caisses en mousse, caisse en bois, boîte à clés, câbles, tortue triple en aluminium coulé.



l'image de droite

Dimensions variables (env. 45 × 45 × 17 cm)

Louche en calebasse, doigts en cuivre coulé, noyaux d'abricot, terre, paniers en bambou tressé.







Dimensions variables (env. 120 × 80 × 70 cm)

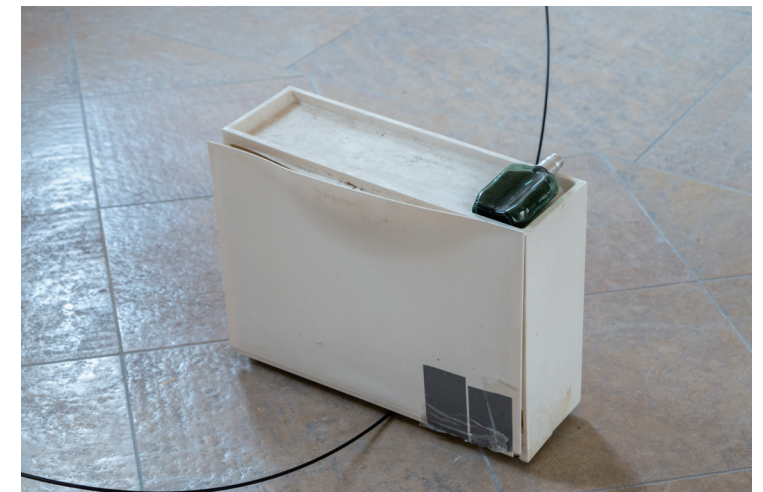
Acier, grille en plomb coulé, bambou, pneus en caoutchouc, sacs tissés en plastique, tabourets.





Dimensions variables (env. 350 × 150 × 120 cm)

Fibre de carbone, sacs tissés, boîte à chaussures, cuivre coulé, graines, terre, bouteille en verre etc.







l'image ci-dessus

Sérigraphie sur acrylique, photographie argentique, élastiques

30 × 40cm

l'image de droite

Dimensions variables (env. 350× 150× 120cm)

Abat-jour en métal, éventail en feuilles de palmier, hamac, tente pliante, calebasse, etc.





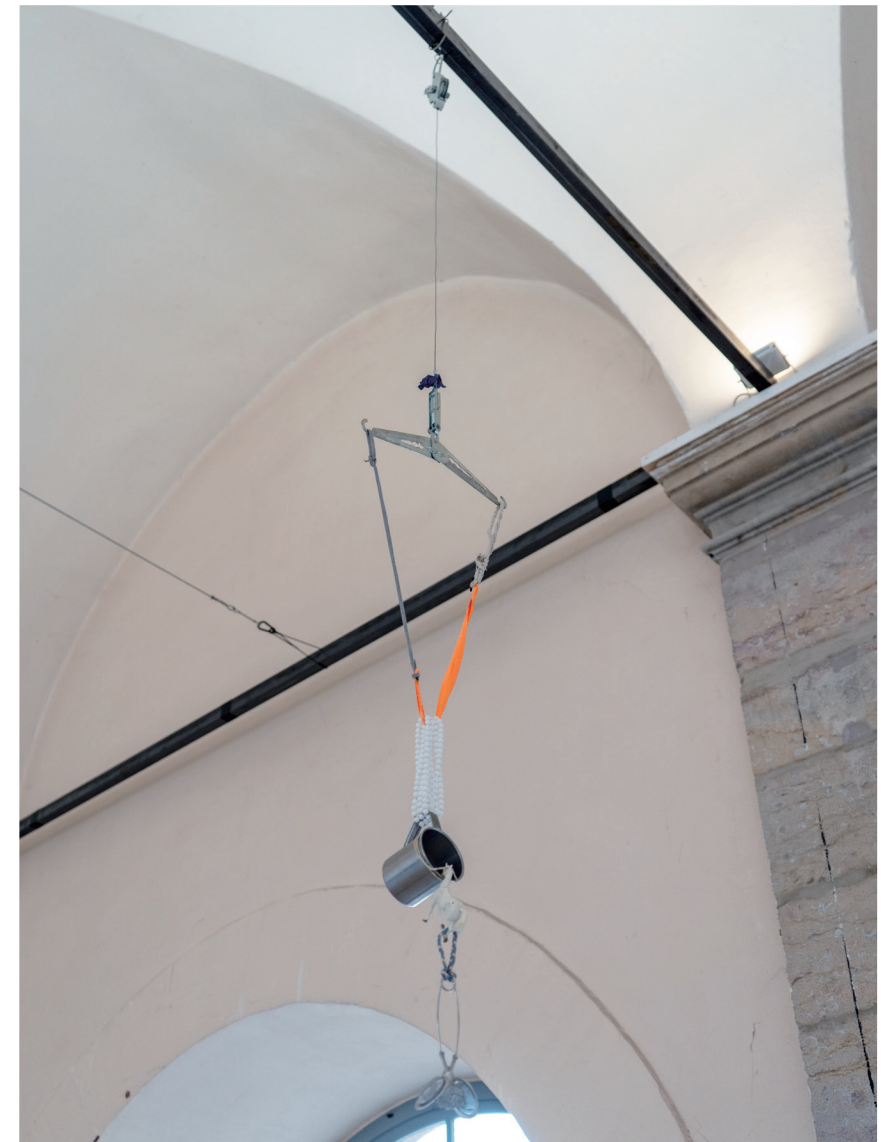


Dimensions variables (env. 60 × 21 × 21cm)

Seau en métal, panier tressé en fibres végétales, aluminium coulé.







Dimensions variables (env. 90 × 30 × 10cm)

Corde en nylon, élastiques en caoutchouc, résine, aluminium coulé, agobelet en inox, collier, infuseur à thé, etc.









Dimensions variables (env. 47 × 15 × 15cm)

Elastique, colliers de serrage en plastique





Dimensions variables (env. 400 × 50 × 50 cm)

Tapis, corde en nylon, noyaux de pêche en aluminium coulé, bois, tissu en nylon, câbles, mousse.





Dimensions variables (env. 7 × 3 × 1.5 cm)

Aluminium coulé, élastiques en caoutchouc, clous.





Dimensions variables (env. 400 × 50 × 50 cm)

Caisse de transport en mousse, bambou, plantes vertes, branches, baguettes, palette en bois, etc.







Dimensions variables (env. 90 × 70 × 50 cm)

Planche a roulettes meuble, Terre, seau en plastique, bois, bâche imperméable en nylon, cuivre coulé, aluminium, pieds de tabouret, bottes en caoutchouc, câbles électriques, bol en émail.











Dimensions variables (env 110 × 60 × 40 cm)

Aluminium, boîte à bijoux en plastique, terre, bambou, appâts pour poissons, aquarium en verre, bois, caisse de transport en mousse, palette en bois, etc.







Dimensions variables (env. 70 × 30× 12 cm)

Aluminium, branches de saule, corde en nylon, élastiques en caoutchouc, céramique.





# 成家

如何成家  
我想

体现在对搭建家宅的过程里，  
搭建就像原始的耕种，  
在土地上的劳作。  
挖掘，压实，建造，填充，  
犁地，埋藏，播种，灌输。  
我总想拆除东墙，竖起西墙，  
将旧屋的残余融入新居之中。  
它们就像就过去故事的沉默叙述，  
见证、镌刻空间内的一切，  
将昨日的故事结为晶体，  
埋藏于明日的建筑之中。

如同埋在地下的种子，  
让过去存在过的  
未来将要发生的，  
在现在的回响中相交。  
我猜这就是为什么，  
每家每户盖新楼房，  
每家都要出一个男丁。  
因为他们相信，  
种瓜得瓜，  
种豆得豆。  
时间过后，  
他们的房子像是农作物  
生长在那片田里，  
而他们依靠房子，  
存在在这片土地上。



l'image ci-dessus

Sérigraphie sur papier photographique  
30 × 40 cm

l'image de gauche

Sérigraphie sur papier, élastique, bois, etc  
10 × 30 cm



## *Be home*

2024

*Be home  
is hidden in the pursuit of building,  
like primitive cultivation.  
Toil upon soil.  
It begins underground,  
And rises vertically—  
Beneath the earth: the work,  
Above the earth: the fruit.  
Digging, ramming, raising, filling.  
Trenching, covering, watering, feeding.  
I want to tear down the eastern wall  
To build up the western one,  
To fold parts of the old house  
Into the body of the new.  
Like a seed—  
So that what once was  
And what has yet to come  
Intersect in the echo of now.  
They are silent narrators,  
Watching, recording all that occurs  
In the spaces they inhabit.  
Condensing yesterday's stories into crystal,  
Setting them upright in tomorrow's framework.  
Like when I heard M say—  
Back in the village,  
Every family building a house  
Must send a son from their own bloodline.  
Because they believe in planting by hand: Sow  
melon, reap melon.  
Sow bean, reap bean.  
And in time, their house  
Will grow from the soil itself. And they,  
Will be born again with it, Here—  
Rooted where they built.*

Dimensions variables  
Bambou, noyaux de pêche, béton blanc, brique rouge, graines,  
aluminium, corde en coton.  
Le foyer est l'incarnation du centre du monde chez l'individu.

Nous nous rendons dans n'importe quel endroit à partir de la maison. Les abris que se construisent, les enfants dans leurs lits, l'autoconstruction, une chambre de colocation, etc...

Qu'entend-on par « maison »? Où se trouve-t-elle ?

Par le « montage », en juxtaposant des poèmes, des constructions incomplètes, et d'autres objets (grains, graines, coquilles d'escargots) des imaginaires de la maison individuelle sont évoqués.

Créer un espace intime, une maison dialectique dans la rêverie, un espace poétique entre architecture et paysage.











*J'entends la pluie  
Un bambou humide disparaît  
la goutte de larme*

*l'adresse oubliée  
l'hirondelle erre  
en volant sans savoir où elle va  
Se torture*

*Des anneaux  
Des montagnes  
au bout de l'index et du majeur  
Nous, c'est la destiné*

*Des mots collant sur la poutre  
dans la baraque  
Le temps est avarié  
Ça suffit ...*

2022

Bois, plâtre, corde de chine, plastique, abricot, structures métalliques, cil faux de Jie, latex, résine, plume de pigeon, marbre, miroir, riz, bambou tacheté, argent, pigment, bougie, muguet du Japon, édition sur metal, vidéo.

L'œuvre provient à l'origine d'une lettre non envoyée à B en 18 ans, contenant un poème et un essai sur un fragment de mon histoire avec B. Jusqu'à présent, j'avais oublié l'adresse exacte de la lettre. J'ai oublié l'adresse exacte de B. et j'ai toujours la lettre. Tout le projet est de valider cette lettre non envoyée.

Je me suis inspirée d'un vieux poème de Shu LIU, datant de la dynastie Song, qui a également été écrit par le poète pour quelqu'un qu'il n'avait pas vu depuis longtemps et qui était proche de mon histoire. Et j'ai été fasciné par l'histoire de l'hirondelle “ Dans le silence, devant la vague de nostalgie, l'hirondelle porte ma pensée vers toi.” dans le poème. J'ai juxtaposé ces deux histoires dans mon travail à travers 600 ans par la performance, la sculpture, l'installation, le vidéo, et des quelque mots que l'on deviendrait sentir.

Le plus grand volume de structures en bois jaune de l'œuvre dont la forme fait référence aux structures situées dans les avant-toits et les poutres de l'ancienne architecture asiatique en bois nommeYIJIAO et XUAN. signifiant les ailes d'un oiseau, qui est l'endroit où les hirondelles se perchent souvent.

Dans le vidéo J'ai transformé mes mots en une

vidéo de 2 minutes et 40 secondes qui rend également hommage à l'œuvre du poète Chen GU.

Dans ce projet il y a beaucoup de gestes qui proviennent de deux jeux classiques chinois qui ont un rapport avec l'hirondelle, ce qui sont nommés JIANZI et PINGHENG NIAO. Autour du toit conceptuel que j'ai construit, deux interprètes s'installent autour de la trajectoire de mouvement de la sculpture de plumes, allant et venant dans l'espace, changeant de position et jouant en tandem tout au long de la pièce.





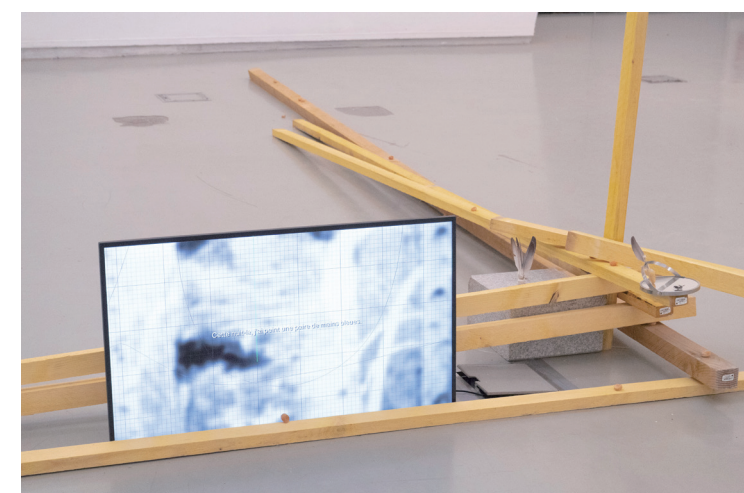
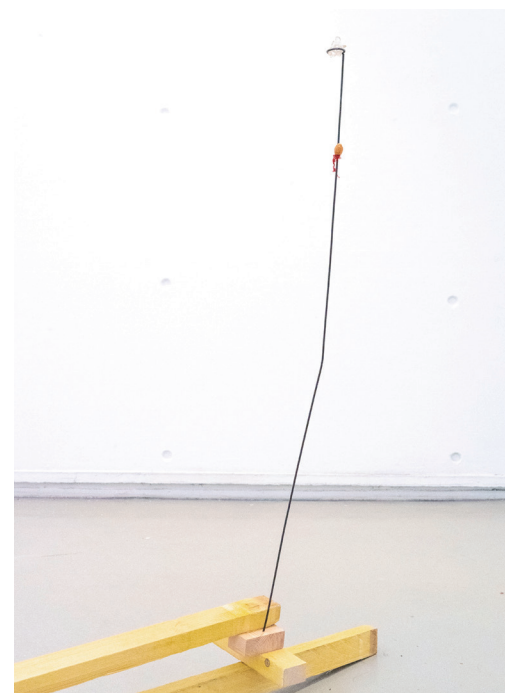




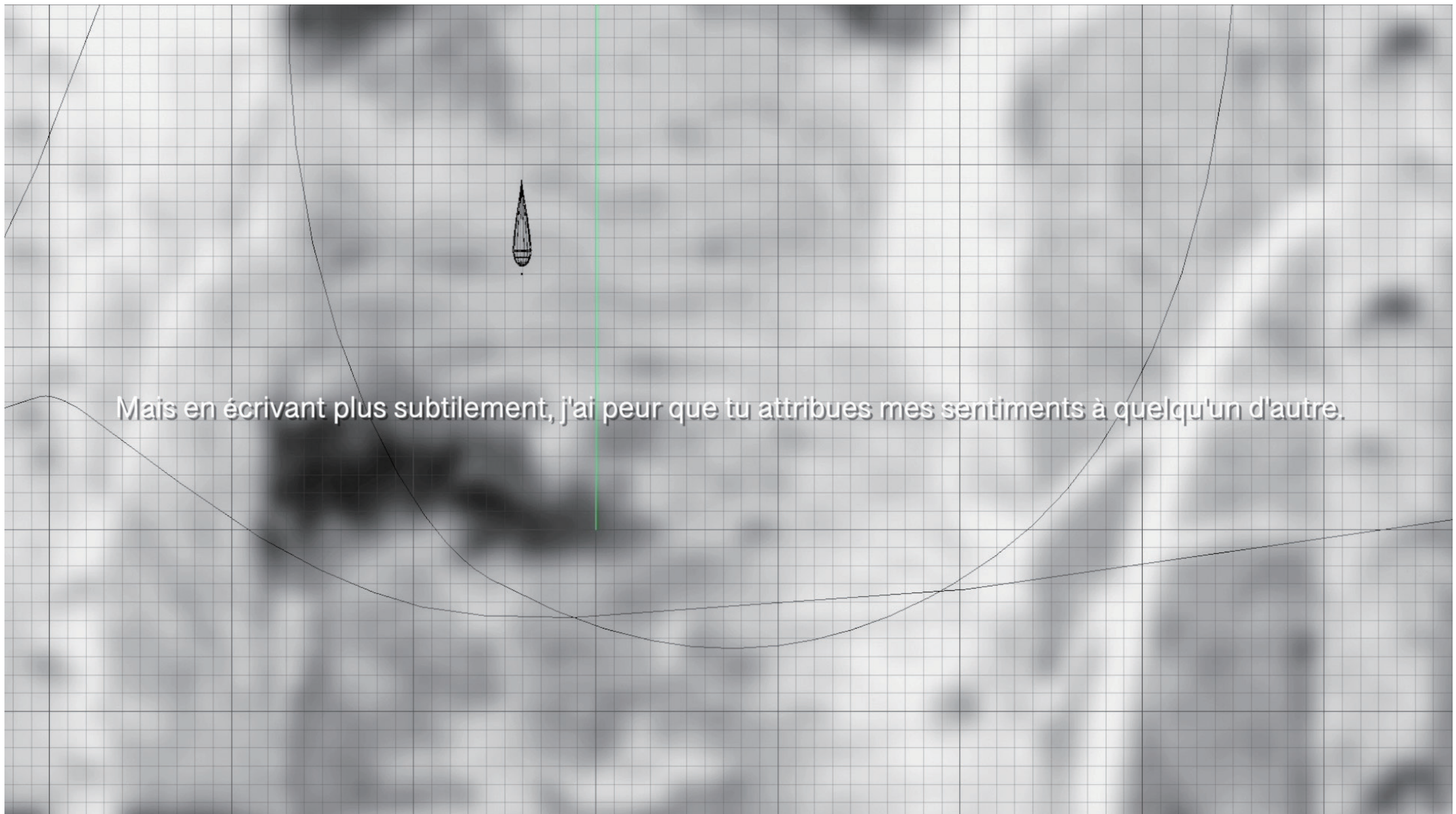












*l'adresse oubliée  
l'hirondelle erre  
en volant sans savoir où elle va  
Se torture  
...*

2022

Vidéo 2'55"









***Hermaphrodit entre nous,  
Nous sommes le même corps divre s  
Toi est la douce fronte dans moi  
Je m'aime bien.***

2022

Structure en bois, plâtre, corde coton rouge, plastique, lichi, structures métalliques, œuf, œuf marbre, coquillage, fruit de giroflier, bouton floral de giroflier, miroir, orange, bougie, edition, lingerie de Jie, maillot de bain, cristal blanche.

Le projet est né d'une lettre d'amour que j'ai écrite à ma copine. Je combine l'histoire d'Hermaphrodite et de jouer cette lettre d'amour dans l'espace.

Influencé par Sarah Lucas, j'ai utilisé beaucoup d'objets symboliques liés à la fertilité, des oranges dans les sous-vêtements de ma petite amie, des œufs dans mon maillot de bain et des coquillages dans l'entrejambe avec quelques fruits ronds. Dans l'espace, une forme de rituel est créée qui provient

dans le sud de la Chine d'un rituel lié à l'amour GU qui ressemble Voodoo. Dans ce rituel d'amour, le sort est accompagné en parlant des envoûtements d'un sortilège où les gens lient deux bois, symbole des deux personnes, avec les cheveux de leur bien-aimé(e), et prient pour qu'ils ne soient jamais séparés.

J'ai remplacé les mots sur Jie par le sort et dans l'espace, j'ai placé plusieurs paires de structures en bois. J'ai fait une performance avec Jie sur les structures en bois en parlant des mots que j'écris. La performance provient du jeu classique entre les deux personnes pour toucher le genou autre par le genou. La sculptures entre nous change de forme au fur et à mesure de nos mouvements.













*Supprimer ta photo, pas simple.  
Tu es censée en sortir.  
J'ai évité de me présenter devant toi.  
Hasard nocturne,  
Tu apparais encore dans le coin ignoré.  
Mes yeux brûlent,  
vision floue.  
je veux te frotter sous mes yeux,  
Par contre, je suis voué à l'échec.  
Car la poutre dans mon oeil,  
l'épine sur mon cœur.  
Impossible de s'approcher de toi.  
Avant l'aube,  
j'endommage ta figure avec ces mots.  
Désormais, je honore ton image avec l'alcool,  
la chrysanthème et mon souvenir.*

2021

Vidéo 3'36", pièce d'un RMB, verre, alcool, porcelaine, coquillage, cigarette, coudeau, marbre, fossile nautilé.

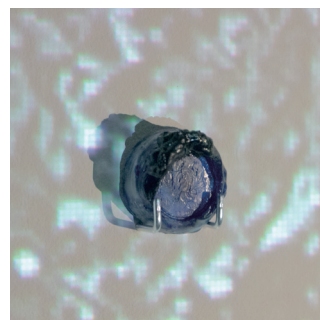
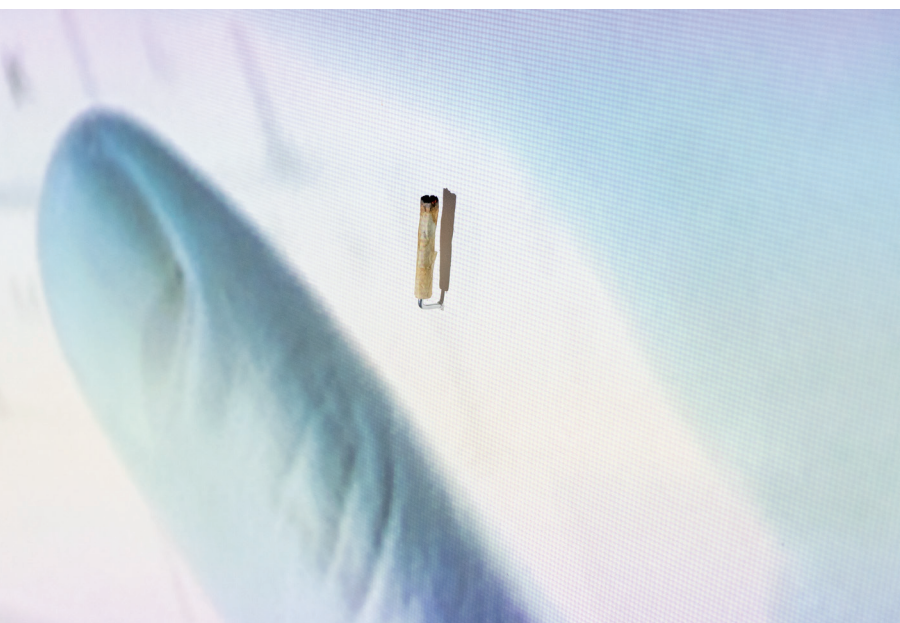


L'œuvre se compose principalement d'une vidéo de 3'36" et de 3 sculptures. Ce projet est né d'une expérience personnelle vécue lors d'une soirée. J'avais l'habitude de prendre un morceau de mon texte et de l'écrire dans un code sur une photo. Donc la photo était donc corrompue et ne pouvait pas être ouverte correctement.

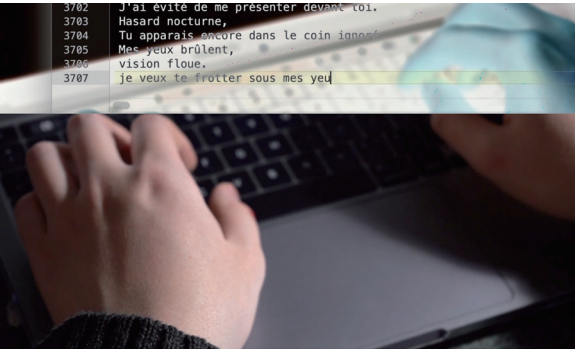
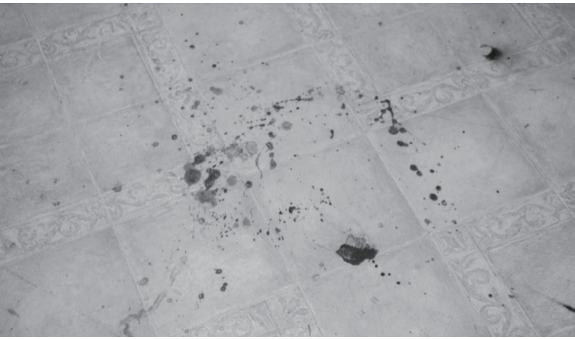
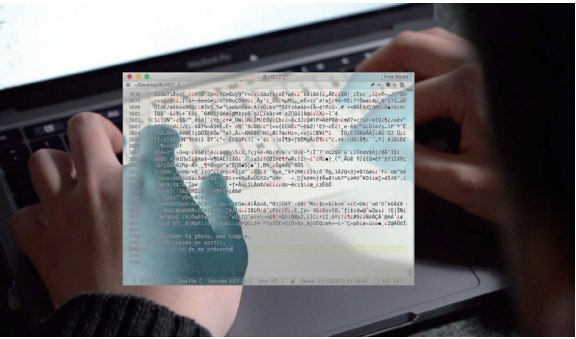
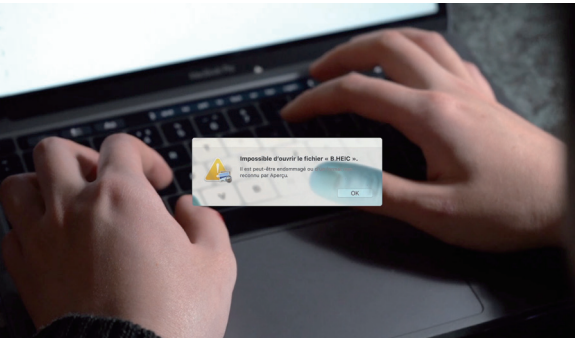
J'ai créé la vidéo principale en superposant l'histoire réelle de la nuit avec une autre version de l'histoire que j'avais imaginée en moi. Dans la partie sculpturale, j'ai incorporé les objets qui apparaissent dans la vidéo, avec quelques fossiles de nautilés brisés qui sont les symboles de ma photographie endommagée.

Enfin, je me suis inspiré des coutumes asiatiques traditionnelles de balayage des tombes et j'ai ajouté du vin, des chrysanthèmes et des cigarettes à la scène. Je voulais créer une atmosphère semblable à celle d'un mémorial pour les photographies endommagées par mon poème.











## *La terre au recoin de ton cœur*

2020

Rose, tissu, édition métallique, terre, fil metal

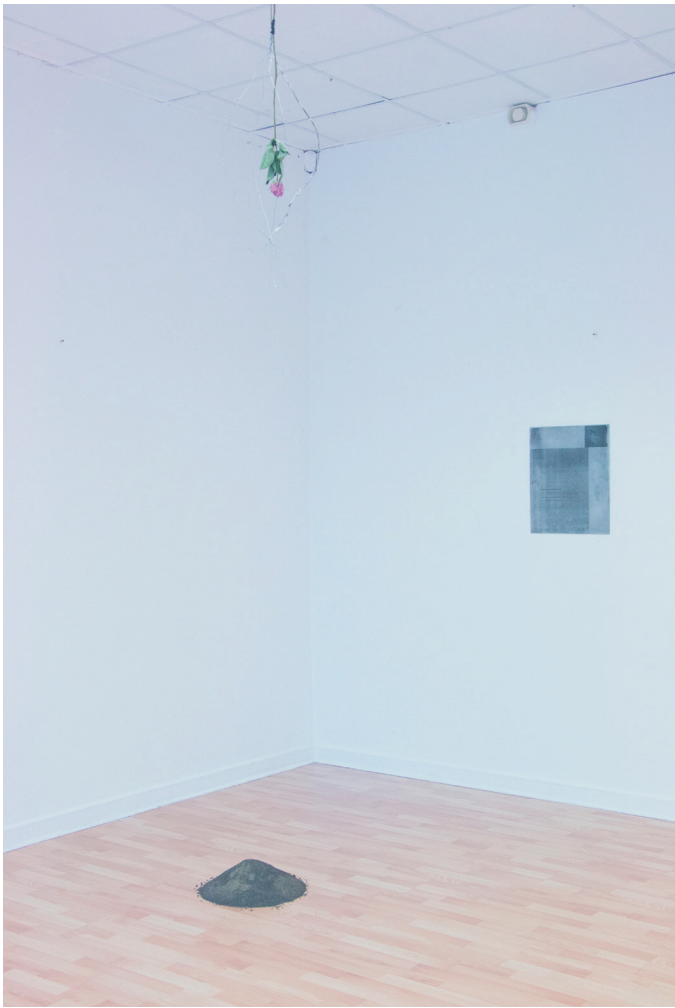
Si vous avez une histoire qui habite votre cœur; que vous ressentiez le besoin de l'exprimer mais que vous ne désirez pas la confier aux autres ; confiez-vous à la terre.  
Faites un petit creux dans lequel vous chuchoterez ce que vous avez sur le cœur.

Un secret à jamais gardé au sein de la terre.

par le façon de l'écriture Le fragment d'un discours amoureux de Roland Barthes qui utilise Les Souffrances du jeune Werther  
comme sujet de son analyse et explore tous les aspects des relations dans un format de petit groupe similaire. Je voudrais créer une histoire collective qui est basé sur le culture local dans ma région pour le terre.

En réalité, j'invite les gens pour lasser leur histoires, et je les ramasse et les montre en même temps par le terre. Même si elles sont invisibles et secrètes. Mais elle sont toujours là.

Les traces que les gens laissent sur le terre en font une sculpture éphémère qui prouve l'existence ces histoires.







*Trois trous, sur le mur  
J'entends le printemps en route  
Un vrai carnaval*

2020

Impression en noir et blanc sur la papier A4

Ce projets est née par le poème que j'ai écrit au 27/02/2020 au tour les trois trous sur le mur dans l'Atelier de la peinture. Ensuite, j'ai créé cette affiche en fonction de la position des trois trous et de mon poème, qui est comme un moule de sculpture, et avec mes mouvements, la sculpture finale apparait sur le mur semble constituée des trois trous.







## *proto-collapse*

2019

Bois, lance- flamme, feutre

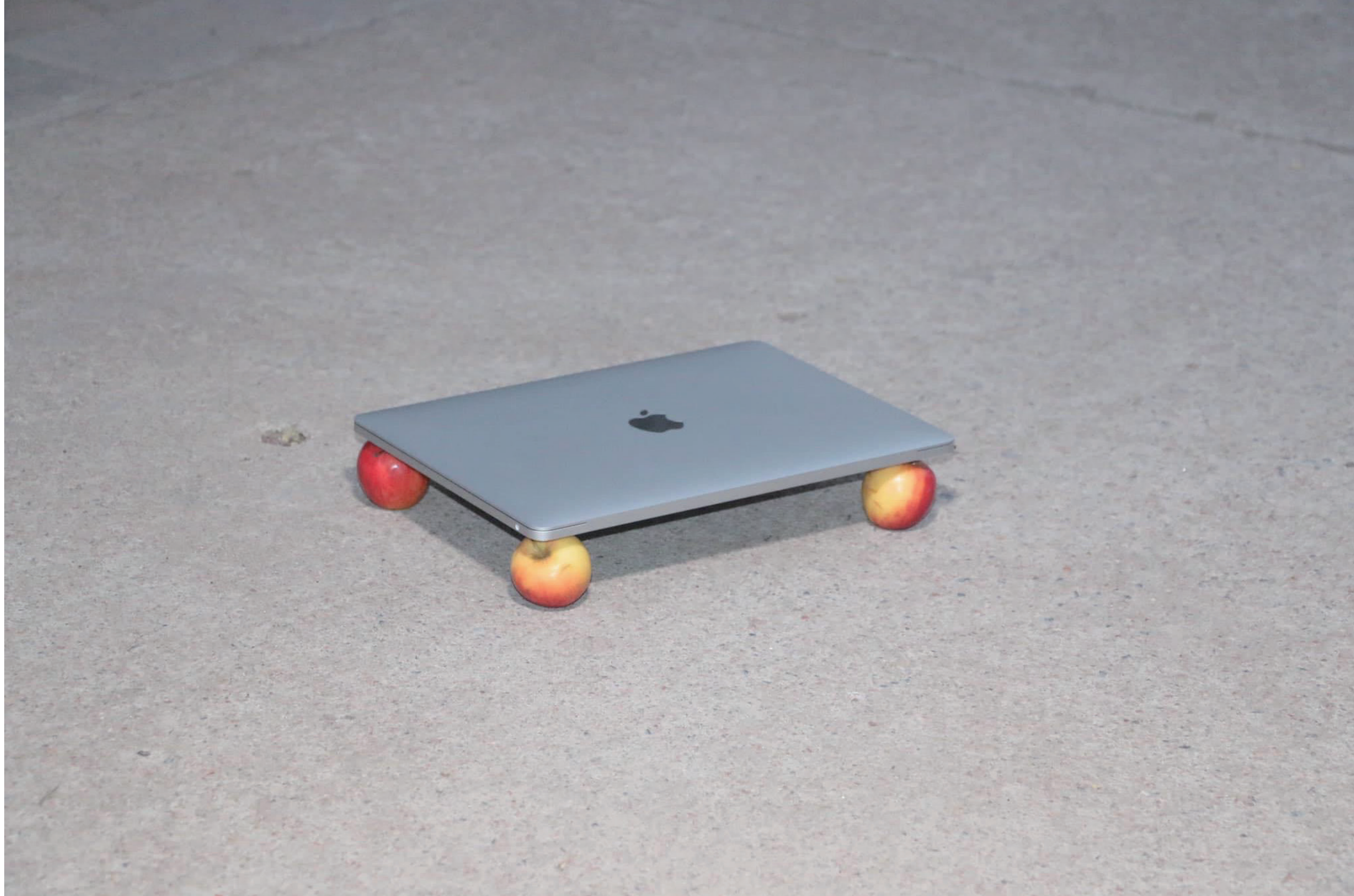
La pièce est née d'un accident, au cours de l'hiver 2019, lorsqu'un coin du toit d'un vieux manoir de la vieille campagne s'est effondré. Parce que l'hiver à Weifang était venteux la nuit et que la pièce avait été abandonnée pendant longtemps, le coin nord de la pièce est s'est effondré. En triant les déchets de construction abandonnés, j'ai récupéré quelques poutres cassées du toit.

J'ai utilisé une partie de ce bois et un morceau de feutre rond pour créer une sculpture fragile en équilibre. Un pistolet lance-flammes, qui était sur le point de tomber en panne d'essence, a été placé en dessous et les flammes ont brûlé le bois.

Lorsque la sculpture est en place, elle est toujours dans les deux possibilités que la sculpture s'effondrera ou que les flammes soient éteintes avant que ce sculpteur ne tombe pas...







*Apples*

2019

Macbook, pomme